

# enquête

Nathalie Silbert  
@natsilbert

Le virus n'a pas interrompu la carrière météorique de Stefanie Stantcheva. Considérée comme l'un des huit chercheurs en économie les plus doués de la planète par « The Economist », la jeune Franco-Bulgare, qui a fêté fin février ses trente-cinq ans, continue de décrocher honneurs et distinctions. En 2020, elle est devenue la deuxième Française, après la Nobel d'économie Esther Duflo, à recevoir, aux Etats-Unis, le prix Elaine-Bennett au titre de ses recherches. Elle participe aussi à la commission lancée par Emmanuel Macron sur les grands défis du monde post-Covid. Elle a été retenue par ses deux rapporteurs Olivier Blanchard (ex-FMI) et Jean Tirole, Nobel 2014, pour plancher sur un sujet ultrasensible : les inégalités. Un choix qui ne surprend pas dans le cénacle : la fiscalité et les inégalités sociales sont au cœur des travaux de Stefanie Stantcheva, guidée par un fil rouge : « contribuer à de meilleures politiques publiques afin d'améliorer la vie des gens dans le monde ».

Qu'importe si cette nouvelle mission, menée en tandem avec l'éminent économiste turc Dani Rodrik, a un peu plus chargé son agenda bien rempli ! Professeure à l'université Harvard, éditrice associée du « Quarterly Journal of Economics », l'une des revues les plus influentes dans son domaine ; mais aussi dans l'Hexagone, membre du Conseil d'analyse économique (CAE) relié à Maignon et du Centre de recherche sur l'économie de l'innovation créé par Philippe Aghion au Collège de France : installée depuis onze ans aux Etats-Unis, Stefanie Stantcheva fait désormais partie des économistes les plus sollicités des deux côtés de l'Atlantique.

Si certains laissent entendre qu'« elle ne sait pas dire non », sa production scientifique impressionne ses pairs, tant par sa qualité que par son volume. Même à Harvard, cette hyperactivité interpelle. « On se demande parfois où elle puise autant d'énergie. D'habitude, les professeurs lèvent un peu

« Exceller dans son travail pour faire le bien, c'est sa motivation. »

ESTHER DUFLO  
Nobel d'économie

le pied après leur titularisation », rapporte, depuis le campus, l'un de ses étudiants en doctorat et ancien assistant de recherche, Raphaël Raux. Au sein de la communauté des économistes, tout le monde est sous le charme de cette trentenaire souriante et tenace. « Exceller dans son travail pour faire le bien, c'était sa motivation lorsqu'elle était étudiante au MIT. C'est resté son engagement », a raconté Esther Duflo, lors de la remise du prix Elaine-Bennett à la jeune chercheuse. Malgré son ascension fulgurante, celle que Jean Tirole a qualifiée de « star montante » dans une interview au « Monde » ne se comporte pas comme telle. Au contraire, elle utilise volontiers son fil twitter pour féliciter, remercier ou encourager avec enthousiasme ses pairs.

## Un discours limpide

« C'est une personne très généreuse qui donne beaucoup d'importance au collectif », s'exclame Laurence Boone, chef économiste de l'OCDE, qui travaille avec elle sur un programme de politique économique de la transition énergétique. « Un personnage hors du commun et incroyablement empathique », s'enthousiasme, de son côté, le président du Cercle des économistes, Jean-Hervé Lorenzi. Ce qui frappe surtout ses interlocuteurs, des étudiants aux experts les plus chevronnés, c'est l'aisance et la clarté avec laquelle la lauréate du Prix du meilleur jeune économiste en 2019 expose ses travaux, aussi complexes soient-ils. « Cela la rend très convaincante », estime Philippe Martin, qui lui a proposé, en 2018, de rejoindre le CAE qu'il préside.

Lors de notre entretien en visioconférence, c'est d'ailleurs l'impression qu'elle laisse. La professeure d'Economie à Harvard vient tout juste d'achever un cours. Mug à la main, en pull-over parme, elle nous parle avec autant de simplicité de ses derniers travaux que des cours de tango et



Stefanie Stantcheva fait désormais partie des économistes les plus sollicités des deux côtés de l'Atlantique.

Photo Tyler Smith

# Stefanie Stantcheva, la nouvelle star de l'économie

**PORTRAIT //** Spécialiste des questions de fiscalité et de redistribution, l'économiste franco-bulgare innove en intégrant la perception des citoyens dans ses travaux. Elle planche actuellement sur les inégalités au sein de la commission Blanchard-Tirole mise en place par Emmanuel Macron.

salsa qu'elle ne peut plus suivre à cause de la distanciation sociale en vigueur dans l'agglomération de Boston. Elle s'est imposée en choisissant un sujet classique et austère – la fiscalité – mais en en renouvelant l'approche. Son credo : concevoir des politiques économiques en étudiant leur acceptabilité par les populations. Aux antipodes de l'économiste dans sa tour d'ivoire, elle se vit dans la Cité. « Sa méthode remet le citoyen au cœur de la discussion », souligne Jean-Hervé Lorenzi.

L'une de ses contributions majeures concerne les inventeurs. La jeune femme a démontré qu'une taxation trop élevée affecte la quantité et la qualité de brevets produits et peut dissuader les stars de l'innovation de rester dans leur pays, à condition de trouver ailleurs un écosystème favorable. Elle a également évalué l'impact à long terme de la fiscalité sur l'éducation et le capital humain. « Dans tous ces domaines, ses travaux font référence », relève Philippe Aghion. La singularité de Stefanie Stantcheva réside dans sa méthodologie. Elle a fondé, à Harvard, le « Social Economics

Lab », afin de lancer une nouvelle génération d'enquêtes en ligne. Réalisées dans plusieurs pays et à grande échelle, elles évaluent les perceptions des citoyens et l'acceptabilité des politiques mises en œuvre. Les questions de redistribution y occupent une grande place. L'économiste a ainsi mis en évidence une mobilité sociale aux Etats-Unis en réalité plus faible qu'en Europe. Elle a aussi montré que plus les populations croient à l'égalité des chances dans leur pays, moins elles sont prêtes à soutenir un système redistributif. « Le problème, c'est que les perceptions des gens sont fausses, dit-elle. Les Américains sont trop optimistes sur le sujet, et les Européens, dont les Français, trop pessimistes. »

## Titularisée à Harvard en un temps record

La chercheuse, qui maîtrise cinq langues, a aussi étudié la question des immigrants, dénonçant les préjugés à leur encontre et révélant les réticences des citoyens à payer davantage d'impôts pour les aider, alors qu'ils l'accepteraient pour leurs semblables.

Mais en ces temps de pandémie, elle s'est également attelée à analyser l'évolution des opinions face aux restrictions des libertés individuelles réclamées pour lutter contre le coronavirus. « Ses enquêtes rendent compte de l'hétérogénéité des représentations et des situations, ce qui la conduit à plaider en faveur de politiques beaucoup plus différenciées », observe l'économiste André Cartapanis. Dans la période actuelle où, partout dans le monde, les tensions et les fractures sont vives, comprendre comment les citoyens raisonnent, identifier leurs perceptions et leurs vues apporte au politique de nouvelles pistes pour prendre des décisions. « Grâce à la collecte systématique de données d'enquête dans plusieurs pays, Stefanie Stantcheva est en train de révolutionner l'analyse de la formation des croyances », affirme Gabriel Zucman, qui enseigne à Berkeley. Pour Laurence Boone aussi, sa méthode représente « un grand pas en avant ». « Elle aide à comprendre la méfiance ou l'incompréhension face à certaines réformes. »

En revanche, n'attendez pas de Stefanie Stantcheva une opinion sur la politique

annoncée par Joe Biden ou sur les orientations prises par Emmanuel Macron. Pour elle, le rôle de l'économiste est celui d'un scientifique exploitant des données. « Il est très important dans notre métier de séparer nos opinions personnelles de nos recherches. C'est la condition pour que nous puissions éclairer les débats », insiste-t-elle. Difficile d'ailleurs de lui coller une étiquette : elle a cosigné des articles tant avec des économistes marqués à gauche tels Thomas Piketty, qu'avec des experts classés plutôt à droite, l'italien Alberto Alesina par exemple. D'une certaine façon, les thèmes explorés jusqu'ici par la chercheuse résonnent comme en écho de son histoire familiale. Celle de ses parents, tous deux ingénieurs de haut niveau, qui ont quitté la Bulgarie dans les années 1980 pour Dresde en Allemagne de l'Est, puis se sont installés, juste après la chute du mur de Berlin, en France, où s'ouvraient d'intéressantes perspectives professionnelles.

Née à Kritchim, petit village situé à une centaine de kilomètres de Sofia, elle a six ans à son arrivée dans la patrie de Balzac et Flaubert, dont elle a récemment relu les œuvres. Très bonne élève au lycée international de Saint-Germain-en-Laye, elle étudie dans les meilleurs établissements : Cambridge, puis Polytechnique, où elle obtient un master d'économie et finances, suivi d'une année à l'Ecole d'économie de Paris. Direction ensuite le Massachusetts Insti-

« Elle a la volonté d'expliquer simplement des choses qui ne le sont pas et veille à rendre ses cours digestes. »

RAPHAËL RAUX  
Etudiant en doctorat et ancien assistant de recherche

tute of Technology (MIT), temple de la pensée économique, où Esther Duflo et Emmanuel Saez sont ses mentors. Puis Harvard, où elle décroche sa « tenure » – l'équivalent de la titularisation – en 2018, quatre petites années seulement après avoir rejoint la prestigieuse université. « Ce qui est exceptionnel ! » rappelle Philippe Martin. Stefanie Stantcheva aime à raconter que son envie de comprendre le fonctionnement de l'économie est née des affaires vévées par les pays liés à l'histoire familiale : hyperinflation en Bulgarie, où, pour éviter de subir la flambée des prix, on dépensait très vite son salaire, écarts de revenus et de productivité entre les ex-RFA et RDA, ou encore SDF assis à côté de restaurants huppés à Paris.

## Mettre le pied à l'étrier aux jeunes

Aujourd'hui, c'est à son tour de mettre le pied à l'étrier à une nouvelle génération. Ses étudiants à Harvard apprécient son humanité et sa pédagogie. « Elle a la volonté d'expliquer simplement des choses qui ne le sont pas et veille à rendre ses cours digestes avec des vidéos, des jeux de mots », témoigne Raphaël Raux. Au-delà, elle est très attachée à « faire le lien » entre les milieux académiques des deux côtés de l'Atlantique. « Comme beaucoup d'économistes hexagonaux partis aux Etats-Unis, elle juge important d'accueillir des étudiants français pour leur offrir une expérience dans une faculté américaine », indique Pierre Boyer, professeur à l'X, qui la connaît depuis 2012. Elle participe aussi à des jurys de thèse en France. « Elle est accessible et disponible », loue Antoine Ferey, qui achève un doctorat à l'X. « Si elle peut aider, elle le fait avec une approche toujours constructive », ajoute Anasuya Raj, aujourd'hui postdoctorante à l'université de Zurich.

Sa trajectoire brillante aux Etats-Unis n'a pas distendu le lien très fort de Stefanie Stantcheva à la France. Avant la crise sanitaire, elle y revenait de « cinq à six fois par an », « chaque fois que je passais en Europe », tout comme elle allait une fois par an en Bulgarie, où ses grands-parents vivent toujours. « Cela me manque énormément », confie-t-elle. D'ailleurs, la Franco-Bulgare ne ferme pas la porte à un retour, un jour, dans l'Hexagone. « On y trouve des opportunités superbes pour faire de la recherche ! » lance-t-elle. Où qu'elle soit, une chose est sûre : elle a très envie de contribuer au débat en France. ■